

# Un nouveau défi pour les militaires blessés

Ils ont perdu une jambe, un bras ou ont un handicap. Douze soldats blessés font partie de la première délégation belge pour les Invictus Games.

**L**un des premiers défis de l'Oupéyen Didier Simons, après avoir été amputé, a été de réapprendre à courir avec une prothèse. Le sous-officier plongeur démineur a été blessé dans un accident au large des côtes écossaises en 1989. Amputé de la jambe gauche, il est aujourd'hui le capitaine de la délégation de militaires blessés belges aux Invictus Games. Les Invictus Games, c'est quoi ? Créés en 2014 par le prince Harry du Royaume-Uni, ces jeux sportifs rassemblent des militaires et vétérans blessés et handicapés. Didier et onze autres militaires belges partiront pour la première fois aux Invictus Games en avril 2022 à La Haye.

## Les héros de la résilience

Se remettre d'une blessure n'est jamais un long fleuve tranquille pour un militaire. Il y a des hauts et des bas, mais il faut pouvoir se relever. « Nous sommes toujours dans la résilience. C'est plier, ne pas

rompre. Si on plie, on se redresse et on essaye d'avancer », raconte Didier.

Chacun a son histoire, son handicap et, pourtant, un élément semble les lier : les valeurs militaires. Didier Simons confie qu'il a très vite sympathisé avec les autres membres de la délégation. « Nous avons beaucoup de choses en commun. Notre façon de penser



se ressemble. Nous avons des caractéristiques communes, comme la volonté de bien faire et de réussir la mission. Même si ici, nous n'envisageons pas tous une médaille aux Invictus Games, nous envisageons de faire du mieux qu'on peut et de représenter le pays. »

Magali Huret est psychologue au Centre de santé mentale de la Défense. C'est elle qui accompagne les militaires qui participent aux Invictus Games. Pour elle, ces jeux sont une belle initiative : « Les militaires, ce sont des personnes qui apprécient les activités. Ils aiment se mesurer à eux-mêmes, voir de quoi ils sont capables. Quand ils ont subi une blessure, physique ou mentale, importante, cela entraîne souvent une grosse perte de confiance en soi, mais aussi une perte de sentiment de contrôle sur la vie. Les Invictus Games donnent l'occasion à tous ces militaires blessés de reprendre ce contrôle et cette confiance en eux. »

LISA BEKEN



**Lisa Beken**

22 ans – Sars-la-Buissière

Je suis étudiante en dernière année de journalisme à l'université catholique de Louvain-la-Neuve. Le choix de ce cursus a été une évidence. C'est une profession passionnante. Aller à la rencontre de personnes investies, raconter leurs histoires. Je trouve cela fascinant. Et puis, je dois vous avouer que je suis une grande bavarde.

Les militaires blessés sont partis en France du 15 au 21 novembre en stage pour s'entraîner.

## La résilience, pas pour tous

Syndrome de stress post-traumatique, cauchemars, flash-back. Le Binchois originaire d'Ath Christian Verdoot souffre de ces symptômes. « J'étais à côté de la plaque. J'ai été interné dans un hôpital psychiatrique. Encore maintenant, j'ai des séquelles psychologiques. Mais je prends des médicaments, je me remets sans cesse en question et j'ai un canalisateur : mon fils. Je vais traîner ce fardeau toute ma vie. C'est un sac à dos que je porte tous les jours. Parfois, je le dépose un peu pour essayer de m'alléger. Mais quand je repars, c'est toujours avec ce sac. Tout ce que l'on voit en mission, cela nous marque. Je blague tout le temps, mais je ne suis pas bien. Même si je relativise beaucoup. »

